

&gt; Bretagne

# Voyage. Au coeur de l'Afrique à VTT

DIDIER DENIEL



Publié le 30 mars 2017



« Cette région, hors des sentiers battus, est quasiment inconnue des touristes. On y découvre une multitude de petits chemins qui ne sont empruntés que par des motos, des mules et des vélos ».

*La semaine dernière, un groupe de cyclistes quimpérois, adhérents au Kemper VTT, est rentré d'un périple dans une région très reculée de Guinée Conakry. C'était la première fois que des vététistes empruntaient ces chemins perdus entre forêt et savane.*

Daniel Le Bigot, conseiller municipal à Quimper, 62 années au compteur, adore voyager à vélo. Après le sud de l'Inde il y a une quinzaine d'années, il s'est lancé sur les chemins africains qu'il affectionne particulièrement. Depuis quelques années, il organise, à titre entièrement bénévole, des virées à vélo au Sénégal, en Casamance (\*) ou dans le sud de ce pays, à une vingtaine d'heures de taxi-brousse de Dakar. « Il y a quelques mois, j'ai commencé à réfléchir à un voyage de deux semaines en Guinée Conakry. Ça n'était pas évident, car rien n'existait pour se repérer sur les chemins ». Alors, Daniel Le Bigot, de son domicile quimpérois, a tracé sa route. « Cette région, hors des sentiers battus, est quasiment inconnue des touristes. J'ai utilisé des cartes bien sûr, mais aussi Google Earth. En zoomant, on découvre une multitude de petits chemins qui ne sont empruntés que par des motos, des mules et des vélos. C'est ceux que nous avons privilégiés ».

## À 23 heures de route de Dakar

Il y a trois semaines, le groupe de vététistes chevronnés, composé de huit hommes et trois femmes, s'est envolé pour Dakar. « Après 23 heures de voyage dans un minibus lancé sur les pistes, on a rejoint la frontière du Sénégal et de la Guinée où nous attendait notre guide. Il avait embarqué, à bord de son 4X4, deux policiers qui ont validé notre entrée sur le territoire guinéen. Si le guide n'avait pas pris cette initiative, on serait entrés illégalement ». Le petit groupe a commencé à cheminer à partir d'Oubagi sous une chaleur accablante. « Cette région, le Fouta-Djallon, est le château d'eau de l'Afrique de l'Ouest, précise Daniel Le Bigot. On est aux sources des fleuves Casamance, Sénégal et Gambie. C'est une région de moyenne montagne où les sommets atteignent 1.600 m. Ça ne manquait pas de dénivelés ». À cela s'ajoutait la chaleur. Le groupe quittait son campement vers 8 h du matin. « Il faisait déjà 25 degrés. Vers 11 h, on franchissait les 40. Pour atteindre parfois les 50 degrés en début d'après-midi ».

## Des nuits dehors sur un matelas

Pas d'hôtel quatre étoiles dans la brousse et la forêt tropicale. « On dormait dans les villages, dehors, sur des petits matelas avec des moustiquaires, poursuit Daniel Le Bigot. Pas de douche non plus. On se

lavait derrière un paravent à l'aide d'une calebasse et d'un seau. Les gens étaient extrêmement gentils avec nous. Le soir, quand on faisait étape, ils nous amenaient des fruits. Et puis on discutait ». Les villages étaient tellement reculés que parfois, les enfants prenaient la fuite en apercevant le groupe. Impressionnés de voir pour la première fois des blancs. Le groupe est revenu en France avec des souvenirs plein la tête. « Une des images les plus marquantes est celle des chutes de Sala, d'une hauteur de 220 m, une des plus majestueuses cascades d'Afrique de l'Ouest. « On a failli passer à côté, raconte Daniel Le Bigot. Car il n'y a pas de panneau. On est réellement revenus sur nos pas pour les voir. Et on ne regrette rien ». *\* En Casamance, Daniel Le Bigot et l'association Dimbali ont développé la construction d'éco-fourneaux qui permettent de cuire deux fois plus vite les aliments, en utilisant quatre fois moins de bois. Intéressant dans des pays où la déforestation fait des ravages.*

Retrouvez **plus d'articles** et **créez vos alertes mail**

Quimper Daniel Le Bigot